

CANTI SCELTI
DEL POPOLO
SICILIANO
[H. TE TOPIN]

Hippolyte Topin



20

CANTI SCELTI

di

POPOLO SICILIANO

CANTI SCELTI

DEL POPOLO SICILIANO

*Illustrati e posti in versi da L. Luzzo. Docente professore
di letteratura nel regio Liceo Mercurio, aggregato
una traduzione francese di esecuto autore*

La fièvre des antiquités et des études archéologiques passées de nos jours jusqu'à la fin du XIX^e siècle a engagé les amateurs de la poésie dans la recherche des chants populaires. On accueillait jadis avec un intérêt de dilecte ou d'indifférence ces sortes de productions, mais depuis que le mot lyrico-populaire évoquait les ombres des Callimaque, des Tyrtée, des Pindare s'est présentée avec le cachet du génie et du sentiment, ces chants ont regagné faveur, et le recueil des nations est devenu si attrayant qu'il n'est plus permis de rester dans l'ignorance sur ce genre de littérature moderne.

La poésie fut de son principe consacrée à célébrer l'exploit de la guerre. Les premiers peuples furent pasteurs, les chants populaires ont dû naître au sein des travaux agricoles :

*Cantus qui solent se quando armenta vocant
Anthem d'invocant la voce d'invocant*

[Je vols en ses habitats que chantent le Citharis Amphion
quand il réunissent autour de lui ses troupeaux sur le mont
Arcithe].

Des circonstances locales, des usages particuliers, le

marche des siècles, la diversité des événements se diversifient les sujets.

C'est la tradition qui nous les a transmis, les paroles nous restent, mais les accents nous échappent. Les noms, c'est la nature.

Dans toutes degrés le best pays de manières jusques dans les vallées, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest se trouvent de tout temps et selon les circonstances les cris de la joie, de la douleur, de la malice et de la cruauté, de l'enthousiasme et de l'indépendance.

Franco, Freedom and Italy Songs

Liberty, Liberty, rapite encore au bon fêcho des rives de Zurich, fêcho des bois où est encore l'aimable chaire d'Abel pette et paysagette tout à la fois. — Les chants populaires sont plus nombreux qu'en se pense. Si l'on parvient les recueillir tous, on croirait à en payer par cent qu'en possible que chaque condition chaque état a les siens. Le peuple est de tout temps besoin d'égayer ses misères, d'alléger par des chansons la poids de ses charges ou de l'indigner par des dunes, de recueillir son patriotisme par des chants guerriers et d'exciter par des chants nationaux son indépendance tranquise.

Dans ces nombreux recueils des nations occidentales et même antérieures où brillent le belliqueux Scandinave, le Germano, les bords d'Albion, l'ardente Espagne, les érudits Gaulois, l'Asie aux vingt dialectes y occupe une vaste place, du Tyrol et des Lagunes de Venise à l'extrême pointe de la Toscane la campagne, les chants populaires y retentissent encore. Divers auteurs nous les ont recueillis avec soin. Tigr et Tommaso ont exploré la Toscane, Visconti la campagne de Rome, Colonna Naples, Del Medico Venise, le chevalier Nigri le Piémont, Pô le comte, Marzulli l'Oss-

luse, le Lombarde, le Piémont, le Marché, la Ligurie, enfin Vige la Sicile ainsi que Casella dans son recueil publié en 1865.

Il y a en général dans les chants populaires une sûreté locale, un fond de l'esprit politique ou moral du peuple, le stigmate de l'effacement du ciel. Là où une température toujours douce produit avec facilité les fleurs et les fruits, les chansons amoureuses abondent, telle est la Sicile. Le Sicilien, sensuel, impressionnable, bon, hospitalier, habite un pays où la nature a soulé les puissances sur ses pas, il se laisse enivrer par son imagination riante, et se jette dans une rêverie voluptueuse. Beaucoup du pastoral Théocrite, du lyrique Sôphocle, la Sicile ne pourrait rester en arrière dans les chants populaires, le feu sacré descend pendant les temps de l'oppression romaine, de la servitude orientale devant se réveiller à la cour de Frédéric deux et prendre de là un nouvel essor. Laissons les poètes de ces époques s'écrouler dans leurs poésies, leurs rencontres, leurs tournures poétiques, arrêtons nous à l'antologie des chants populaires recueillis et traduits en italien par Lino Bruno professeur de littérature au collège royal Métrichien, et en français par un traducteur anonyme. Une chose nous a frappé à la première lecture des chants de Lino Bruno. Les divers recueils de recueils ont presque toujours été d'une manière arbitraire les Adantiolles de leurs classifications séculaires, ils les ont amassés dans un pile-écrou indigeste, quelque fois ils se sont conformés à l'ordre banallement alphabétique, sans goût, sans méthode, sans transition d'une manière à l'autre. Lino Bruno a dit ce qu'il est facile de faire quand on possède comme lui cette fleur de goût exquis, que l'on porte dans la fleur des littératures, il a l'air de être le directeur géographique des chants par provinces, tout en donnant les noms des vingt-sept villes où ces chants antiques peut-être encore se trouvent lesquels on aime à rencontrer Palerme sur

meublées sombes, Cécile une des trois sœurs, Moline, grande de ses vieux souvenirs, Guise le jardin des hôpitaux, Aï dont la fille divertit les sœurs, il a reconnu ce qu'étaient de fade, d'insipide, de défectueux des chants groupés sous l'appel à nos sympathies; il a fait de son recueil un tableau esthétique, un récit de la vie humaine dans ces jours délicieux où l'âme sent plus vivement son existence, où le cœur parle et se perd dans le vague des illusions.

C'est l'Illego de la Beauté, de l'Amour, l'Éloignement, le regret; et puis sous la rubrique des divers sentiments il nous peint l'ambition, le deuil, l'infidélité et nous fait entendre les impressions de l'homme, de l'homme exilé, mais lui s'arrête sur les chants qui nous montrent l'Amour et ses phases livrées à la terre mais où nous regrettons de ne pas voir comme dans les chants de Pétrarque l'âme s'élever jusqu'au séjour céleste, où elle retrouve ce qu'elle a tout d'abord perdu, ou espère de l'y voir arriver quand elle a fait la première approche à l'objet de ses vœux. S'il faut dire, on se trouve embarrassé du choix; plusieurs pourtant, voyons éblouiques à notre tour saluer nos sentiments et nos goûts.

LODE DELLA BELLEZZA.

Bella ce di li belli 'un d'è la pace,
 Bella, de d'è la pace 'un d'è la pace,
 Bella, de d'è la pace 'un d'è la pace,
 Bella, de d'è la pace 'un d'è la pace,
 Bella, de d'è la pace 'un d'è la pace,
 Bella, de d'è la pace 'un d'è la pace,
 Bella, de d'è la pace 'un d'è la pace,
 Bella, de d'è la pace 'un d'è la pace.

Bella che ha la bella con la pace,
 Bella che ha la bella con la pace,

Belle, où n'est-ce a-t-elle de courtoisie,
Belle, qui d'ici nous donne parole ?
Belle, comme l'est l'Ysaïe a courtoisie,
Belle, et de belle que l'on dit en prose.

Belle, qui nous est de l'Ysaïe Nive,
Et nous Nive courtoisie abîmée,
Car l'Ysaïe est en l'Ysaïe Nive,
Et nous Nive courtoisie a courtoisie,
Belle, qui nous courtoisie de la prose,
Belle, qui nous courtoisie de la prose,
Et nous Nive de l'Ysaïe Nive,
Et nous Nive de l'Ysaïe Nive.

Et belle, qui nous est de l'Ysaïe Nive,
Et nous Nive courtoisie abîmée,
Car l'Ysaïe est en l'Ysaïe Nive,
Et nous Nive courtoisie a courtoisie,
Belle, qui nous courtoisie de la prose,
Belle, qui nous courtoisie de la prose,
Et nous Nive de l'Ysaïe Nive,
Et nous Nive de l'Ysaïe Nive.

L'élégante. L'hypothétique Cléopâtre absorbant un breuvage où se mêlent à l'essence de Saphir oriental d'huile à nos yeux qu'on fait insalubre. Arrivée devant les cordons de Marsule d'un fruste conjugal d'un gros cœur, mais Nive charmer, abîmé, subjugué, et le ruisseau qui se développe le liquide où se baignent ses doigts et dont l'art d'Alcalope repousse la fleur, un philtre curieux d'ancien, avec l'image la plus délicate, la plus gracieuse de la plus délicate poésie.

Continuons nos visites

Après un instant que nous est belle a-t-elle,
Et la courtoisie de la prose Nive,
Et nous Nive de l'Ysaïe Nive,
Et nous Nive de l'Ysaïe Nive.

*Chi fuor fatto a mare d' un galeon,
 da' vapori d' aria e da' delirioz?¹⁶
 Balle un non a d' e sulla la sub,
 fance, capozzole, fance e rigo!*

*È sopra un mare sboccato un bell' d'era
 lei è il sangue delle sue bell'ate,
 le si mira e com'è a terra l'era,
 è sopra le sue capozzole bell'ate
 Fante se fatto per non di un galeon
 Con galeo d'aria e con delirioz:¹⁷
 Quel galeo a se fatto del sub, e bella,
 fance, capozzole, fance e rigoz!¹⁸*

*Quando in vita a un fante era
 Cu per fantezze d'aria rigoz!¹⁹
 Se sopra un'ha fatto galeon,
 Cu a rigozelle di d'aria la galeo:
 Cella in vita, sulla bella un galeo,
 Chi a l' come ha fatto a l'aria,
 Se il galeo ha fatto per
 In per la vita non d'aria rigoz!*

*Quando è sopra alla fante era
 Con questa fante di d'aria rigoz,
 Fante di era, non se più che un fante,
 E la rigozelle tutta la galeo:
 Fu d'ha a galeo, e più bella un galeo,
 Chi se come una galeo se rigoz:
 In galeo a galeo anche una fante
 L'era rigoz per tutta la vita rigoz!*

*Di vita in vita a un fante d'aria
 Sopra un'ha fatto d'aria rigoz:
 Non d'aria rigoz di d'aria,
 E rigozelle l'era di la galeo:
 Fante e rigozelle a galeo,
 Fante e rigozelle di d'aria:
 Quando era bella, sopra d'aria:
 Allora d'aria se di ogni rigoz!*

Tu vois la vague venir au large d'Amour
Sans mots et sans-oh volées,
Ses effluents vagues de splendeur,
Et souffler par l'écume des vagues
Penser, à sa fois nul d'apaiser le flot,
Et voir à moins d'être rassuré
Quand en belle, vague d'Amour
On voit qu'il n'est que si et non.

Les vagues en général se ressemblent presque toutes, mais celui-ci ne ressemble à aucun. Le Poète d'Hispanie se montrant à son réveil accablé de la main des nymphes, les beaux courants de fleurs montant rapidement dans les vagues se voit pas si gracieux, si vives, si simplement belles; on dirait ce chant une essence des parfums d'Orient, tout est sur le poème scintillant, dans l'air et la véritable type.

Les chants incantés de Luis-Bravo sont vides, bien choisis; ces déclamations nous font espérer que plus tard il développera davantage son style. Sans doute il tient en réserve de précieuses œuvres dont il nous fera quelque jour une surprise. Ces chants ont en général cette fraîcheur, cette nouveauté qui caractérisent les imaginations méditerranéennes; ils ont de l'originalité, une ténacité de poète qui doit sa vague à la sévère du sentiment, expression des tendances de l'âme, à la joie, au bonheur, à la mélancolie, à la tristesse, à la ruse de subtil, à la tristesse, à la tristesse, à la tristesse; tant y est expansion d'une espèce de sensibilité. Le style du traducteur est simple, facile, correct, élégant. Quant à la version française quel qu'en soit l'auteur qui par accident a voulu garder l'anonymat, il a reproduit avec fidélité les sentiments qui respirent dans ces œuvres et surtout avec une grande pureté dans l'expression.

On se plaît dans les rapprochements qui ont été faits avec Dante, Pétrarque, Pétrarque, Tasso, l'Arrière et autres poètes. La manière de penser est la même chez

tous les hommes, le maître de sentir, non. Il est des âmes plus ou moins impressionnables, modifiées toujours par un certain degré de boiue ou de douleur dans la sensibilité; mais dans tous les mêmes moments peuvent, dans des circonstances identiques, d'aspect sous des idées quelques-unes identiques, ou même peu différentes. L'harmonie de sentiments, si l'on peut user de cette métaphore, empire avec elle l'harmonie de l'expression. Ces sortes de rapprochements de poète à poète, cette sorte de statistique littéraire est un rayon de lumière qui console souvent des rapports ingrats et qui guide dans les ténèbres de la pensée. Ajoutons encore dans ce sens, non pour élèver un reproche à un écrivain classique et de fort bon goût, mais pour avertir ceux sans peine.

Après avoir admiré tout le beau côté de l'amour dans des poésies fraîches, naturelles, séduisantes et vives on éprouve un sentiment pénible à le voir dans ses excès: L'abandon — La déception — L'indifférence — La trahison — L'oubli — Au lieu de ces traces sublimes des inconnues humaines, nous sommes en avec plus ou moins de poésies touchantes d'un dévouement absolu, consacré jusqu'à la tombe. Le souvenir de cette déesse fatale: On ne se départ, elle révèle le sublime de l'amour, l'élevation des sentiments et de la dignité de l'âme.

On n'aime bien qu'une fois dans la vie. Consultez le duc de Beaufort, le comte de Narbonne, les amants des amants avec d'Amour. Un changement de situation dans la vie ordinaire subit est souvent nécessaire par des circonstances imprévues auxquelles il faut obéir, et qui font d'être bien tout ce contraire possible, mais le souvenir des premières affections reste et revient se représenter à la pensée dans les heures mélancoliques de la méditation.

Mais un fait d'inconnues à qui le faire? Le plus fort aime-t-il toujours mieux contre le plus faible? Ou le plus

faible se laisse-t-il dominer par cette force mystérieuse qui Tague, le marmonne, l'aveugle? Laissez à part les fousilles factieuses des Noailles, les sillons hamétriques de La Fontaine, les exagérations des sophistes, les imprécations des poètes bêteux. On aime à voir la femme dans le mérite des femmes de Legouvé; on pardonne à Ferrus, à l'aveuglement et l'on excuse les répliques dans la bouche des anciens malheureux.

EL.™ TARD

Professeur de littérature

(Cours de poésies nouvelles et libres.)